

NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 11 avril 1997



Nouvelles de
la Basilique

Madame, Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous convoquer à notre Assemblée générale qui aura lieu le

MARDI 20 MAI 1997 à 17 h 30
à la Salle paroissiale de St-Nicolas
Grand-Rue 14 à Fribourg

L'ordre du jour de l'Assemblée est le suivant:

1. In memoriam: minute de prière et de silence pour Mgr Späni
2. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 18 mai 1996
3. Rapport du Président
4. Comptes de l'exercice 1996
5. Rapport du contrôleur des comptes
6. Approbation des comptes et décharge du Comité
7. Elections
8. Programme et perspectives 1997
9. Divers

Le Président:

Archiduc Rudolf d'Autriche

Avant-propos

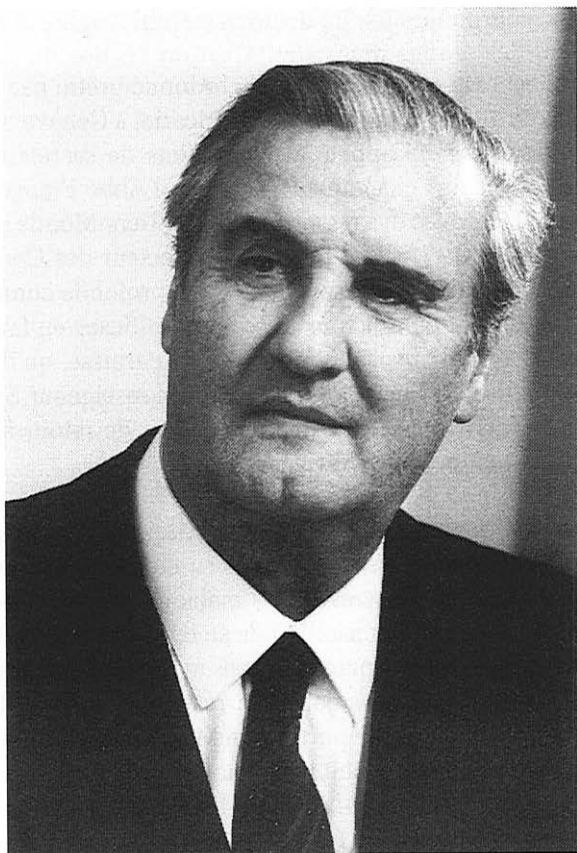
Le premier cahier de l'année 1997 de notre Bulletin paraît avant l'Assemblée générale de l'Association pour la restauration totale de la Basilique, convoquée pour mardi 20 mai de cette année, et sert en même temps d'invitation à celle-ci.

Comme couverture pour l'année 1997 nous avons choisi une photographie de la statue de l'Immaculée Conception qui couronne depuis 1786 le maître-autel, et à laquelle est consacrée la contribution scientifique de ce numéro. Nos remerciements très sincères vont à Monsieur Aloys Lauper, licencié ès-lettres, de l'inventaire du patrimoine artistique du canton de Fribourg, qui a très aimablement mis à notre disposition ce texte et les photographies y relatives.

La photographie reproduite sur la couverture est de feu Monsieur Benedikt Rast à Fribourg.

Nous remercions également Monsieur Raphaël Barras, Président du Conseil de fondation, de la nécrologie pour Mgr Pierre Späni, dont nous déplorons le décès inopiné, arrivé le 15 novembre de l'année passée.

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg



Monsieur Pierre Späni

Monseigneur Pierre Späni a été rappelé à Dieu le 15 novembre 1996, dans la huitante-deuxième année de son âge et la cinquante-troisième de son sacerdoce.

Né le 24 mars 1915, à Bâle dont il était originaire, Pierre Späni a passé ses jeunes années à Winterthur, dans une famille toute dévouée au service de l'Eglise. C'est à l'Université de Fribourg qu'il a fait ses études de théologie et

de philosophie, couronnées par un doctorat en philosophie. Il a mené parallèlement de solides études musicales. C'est en l'église du Collège Saint-Michel, qui lui est restée chère, qu'il a été ordonné prêtre par Monseigneur Marius Besson, en 1944. Après trois ans de vicariat à Genève, en la paroisse de Sainte-Thérèse, il a été appelé aux fonctions de secrétaire général de l'Oeuvre de Saint-Justin, récemment créée par l'Abbé François Charrière. Ces premiers contacts avec des ressortissants du Tiers-Monde devaient marquer toute sa vie. En 1961, il a été nommé directeur des Oeuvres pontificales missionnaires pour la Suisse. Là aussi, sa profonde connaissance des pays de mission lui ont permis une activité très efficace en faveur des plus démunis. Mais il n'oubliait pas le ministère en paroisse, qu'il exerçait fréquemment en l'église du Christ-Roi. 1972 voit Monseigneur Späni, devenu dix ans plus tôt prélat d'honneur de Sa Sainteté, de retour à Genève et à l'Oeuvre de Saint-Justin, dont il dirige le foyer.

C'est en 1983 qu'il devient Recteur de la Basilique de Notre-Dame de Fribourg. Dévouement absolu à ses fidèles et au culte marial, souci constant des personnes âgées, des pauvres et des malades -- ne devait-il pas dire à l'auteur de ces lignes qui lui conseillait de se reposer après un séjour à l'hôpital, peu avant sa mort: 'je ne peux pas, mes malades m'attendent' --, préoccupations constantes aussi au sujet de la restauration de sa basilique, tel pourrait être, en peu de mots, le portrait de Monseigneur Späni.

Mais encore: tout ce qui concernait la basilique lui était cher. Il a récupéré le trésor éparpillé et il a utilisé régulièrement les précieux vases sacrés comme objets du culte, se refusant à ne les considérer que comme des objets d'exposition ou de musée. De même a-t-il revêtu régulièrement les belles chasubles, dont certaines datent du XVIIIe siècle. Ce n'était pas par simple amour des belles choses ou par coquetterie, mais bien parce que ces ornements rehaussaient le culte divin. Monseigneur Späni aimait les belles cérémonies, le chant grégorien, le latin. Traditionnaliste? Il se définissait lui-même comme 'ni traditionnaliste, ni progressiste, mais fidèle aux enseignements du Concile Vatican II'. Aussi la nouvelle liturgie ne lui causait-elle pas de problème.

Monseigneur Späni prenait grand soin des congrégations mariales, dont il dirigeait les exercices, organisant des rencontres, proposant des thèmes de discussion, soucieux de recruter de nouveaux congréganistes. Il était fidèle

à cela à Saint Pierre Canisius, le fondateur des congrégations. Il recevait souvent aussi des pèlerinages venus en particulier d'Allemagne ou d'Autriche pour se recueillir sur le tombeau du saint... Jamais il n'a vu un touriste dans la basilique sans l'approcher pour lui faire visiter le sanctuaire et lui conter son histoire.

Jusqu'aux dernières semaines de sa vie, Monseigneur Späni a présidé régulièrement les exercices du mois de Marie, en français et en allemand -- n'oublions pas qu'il était parfait bilingue --, de même que les nuits de prière du premier vendredi du mois, entendant à cette occasion les confessions et célébrant deux messes.

La santé chancelante de Monseigneur Späni l'avait fait renoncer, en 1995, à la messe du dimanche matin à 7 heures. En décembre de la même année, il 'cédait' la messe de 10 h 30 à la Communauté de langue italienne, qu'il accueillit très chaleureusement. Jusqu'à la limite de ses forces, une semaine avant son décès, il a accompli son ministère, célébrant tous les jours la messe de 9 heures et s'adonnant à des recherches historiques qui se traduisaient par des articles très fouillés publiés dans les 'Nouvelles de Notre-Dame' éditées sur l'initiative et sous la responsabilité de son ami le Professeur Alfred Schmid.

Le 19 novembre, une foule recueillie emplissait la basilique de Notre-Dame pour assister à l'Eucharistie du dernier adieu, présidée par Monseigneur Amédée Grab, évêque du diocèse, entouré d'une quarantaine de prêtres. Monseigneur Späni repose maintenant au pied de la Vierge Marie, dans la basilique qu'il a si bien servie. Tous ceux qui ont connu Monseigneur Späni, qui ont bénéficié de son coeur de prêtre, de sa foi et de sa fidélité inconditionnelle à l'Eglise de Pierre, son saint Patron, garderont de lui un pieux souvenir, plein de reconnaissance.

Raphaël Barras

Nouveau Recteur à la Basilique de Notre-Dame

Par décision de Monseigneur Amédée Grab, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, du 17 février 1997, le chanoine Anton Troxler, jusqu'ici curé de langue allemande des paroisses de Saint-Jean et Saint-Maurice, à Fribourg, a été nommé recteur de la Basilique de Notre-Dame, à la suite du décès du très regretté Monseigneur Pierre Späni. Le nouveau recteur demeure chanoine de la cathédrale de St-Nicolas. L'acte de nomination précise que 'cette liturgie de la Basilique comporte une part de célébrations en langue latine, en conformité avec le missel de Paul VI'. Le chanoine Troxler entrera en fonction à Notre-Dame après les vacances d'été.

Le conseil de fondation de la Basilique de Notre-Dame et le comité pour la restauration totale de la Basilique souhaitent une très cordiale bienvenue au nouveau recteur et lui souhaitent un heureux et fécond ministère.

Le prochain numéro des 'Nouvelles de Notre-Dame' reviendra plus longuement sur la personnalité du chanoine Troxler et le présentera d'une manière plus complète.

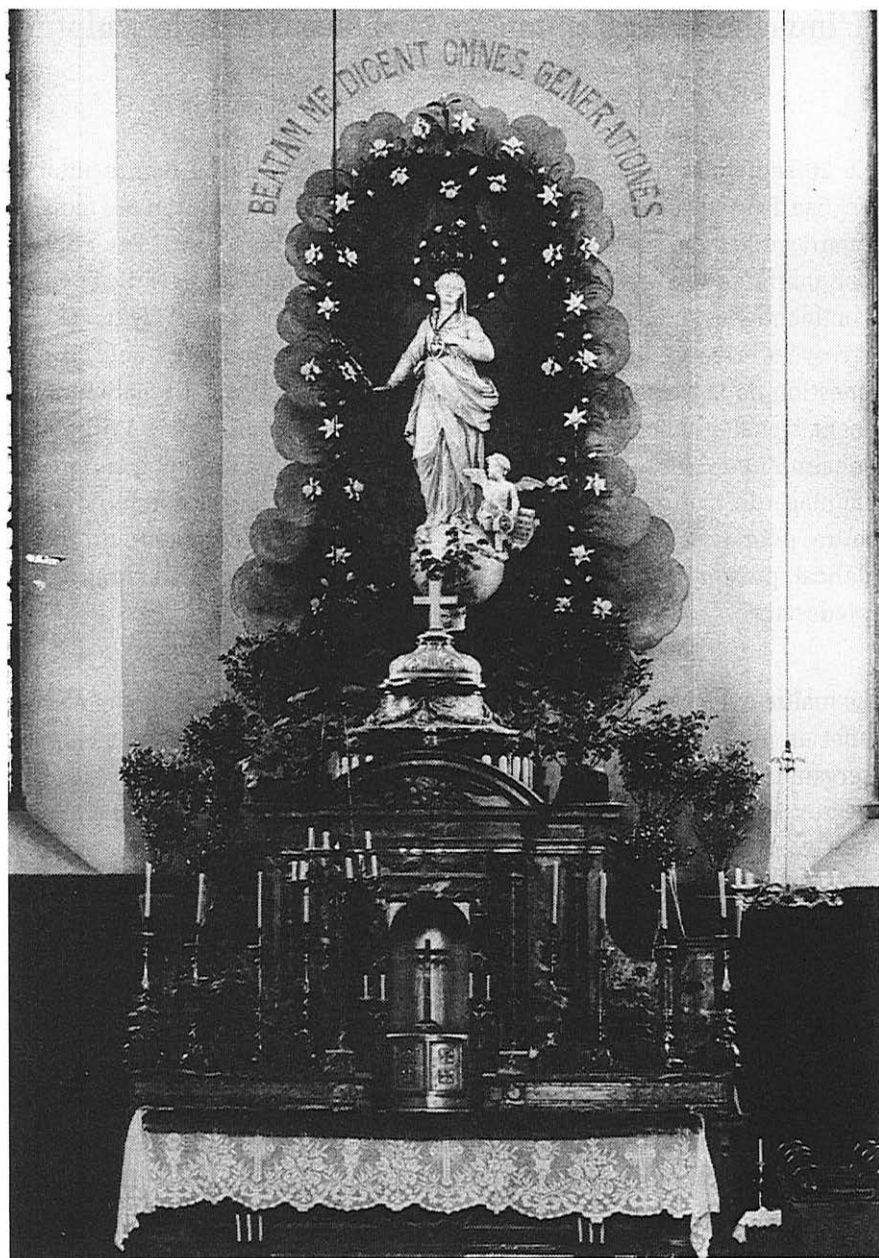
Adresse du chanoine Troxler: rue des Chanoines 13, tf 322 30 71

R.B.

L'Immaculée Conception, un chef-d'oeuvre de la sculpture baroque à Fribourg

Le 26 septembre 1786, les derniers éléments du nouveau maître-autel de l'église Notre-Dame arrivèrent enfin à Fribourg, avec plus d'un mois de retard sur le délai fixé dans le contrat passé un an plus tôt avec Peter Scheuber, marbrier natif de Bamberg, établi à Soleure, auquel on avait également commandé les tombeaux des deux autels latéraux. Ni dans le devis détaillé envoyé à Fribourg le 22 juillet 1785, ni dans le contrat du 22 août, il n'est question de la réalisation d'une statue de la Vierge, qui n'est malheureusement signalée qu'une fois dans les archives: en 1786, Franz Wilhelm et Johann Zündel furent payés pour les treize jours qu'ils avaient consacrés au montage du maître-autel, sous la direction de l'architecte Berchtold, entre autre 'pour poser la Vierge' ('für die Mutter Gottes zu stellen'), un travail délicat, puisqu'il s'agissait de la hisser au sommet de la construction, sur un piedestal.

Le maître-autel consacré le 6 septembre 1787 par Mgr de Lenzbourg était en effet un autel à la romaine, composé d'un tombeau et d'un autel-tabernacle servant de base à la statue de la Vierge. Deux anges adorateurs posés sur un degré complétaient l'ensemble. Le serrurier Bernhard Neusenbergr avait fourni tout exprès 207 fleurs en fer blanc, probablement pour une gloire autour de la statue. Sur une photographie antérieure à 1896, on distingue derrière la sculpture un retable en trompe-l'oeil peint sur le mur du chevet, décor qui avait été 'rafraîchi' en 1846 et qui remontait peut-être à l'érection de l'autel. Cette disposition originale fut modifiée en 1902 déjà, lors du couronnement solennel de la Vierge. La statue fut alors fixée au mur du chevet dans un nouveau cadre peint. Le dôme du tabernacle fut complété, coiffé d'une coupolette surmontée d'une croix. Jugé en trop mauvais état pour être conservé, le maître-autel de Scheuber fut démoli le 15 septembre 1952 pour être remplacé par l'autel actuel, dessiné par l'architecte Albert Cuony. La statue de l'Immaculée Conception, blanchie en 1943, puis soigneusement débarrassée de toute polychromie en 1952, est donc le seul élément conservé du maître-autel de 1786.



Il s'agit d'une oeuvre unique, d'une qualité dépassant tout ce qui s'est fait à Fribourg à l'époque et qu'il faut sans doute considérer comme la dernière grande sculpture baroque du canton. Diverses attributions ont été proposées, mais aucune n'est vraiment convaincante. Peter Scheuber, le marbrier de Soleure? Un tel talent lui aurait certainement valu des commandes importantes à Soleure, où il n'a réalisé que deux des onze autels de la nouvelle cathédrale. Et pourquoi n'aurait-il pas signalé cette statue dans son devis, si détaillé qu'il mentionne le marbre utilisé pour les moindres éléments de son maître-autel.

Dominique Martinetti, le sculpteur originaire de Peccia dans le Val Maggia? Là encore, ni l'analyse stylistique des oeuvres qu'on peut lui attribuer avec certitude, ni l'histoire du chantier de Notre-Dame ne permettent de lui attribuer cette oeuvre. Il suffit d'opposer les statues assez frustes du retable de Montbovon à la Vierge si élégante de Notre-Dame pour s'en convaincre. Le talent de Martinetti repose sur des attributions discutables et des interprétations tendancieuses des documents. D'ailleurs une lecture attentive des archives montre que sa part au chantier de Notre-Dame fut restreinte, limitée à des éléments décoratifs. Il n'a réalisé que les appliques en bois du dorsal de la chaire, la sculpture et la dorure d'éléments rapportés pour le retable des autels latéraux et pour le buffet et la tribune des orgues. Les neuf anges assis sur les festons à la base des voûtains du choeur ont été réalisés par Franz Josef Spiegel et Georg Wilhelm, stucateurs originaires du Vorarlberg. Martinetti s'est vu confier uniquement les travaux de dorure et de peinture de ces éléments décoratifs.

Comme la fameuse Vierge des Sept Douleurs des Augustins, attribuée un peu rapidement à Jean-François Reyff, cette belle statue résiste encore à l'analyse. Il s'agit sans doute d'une oeuvre importée, d'une commande passée hors du canton par Joseph-Emmanuel de Maillardoz. Mais il ne faudra pas chercher son auteur trop loin. Cette magnifique ronde-bosse a été taillée dans un bloc d'albâtre gypseux vraisemblablement issu des carrières de St-Léonard. Dans son 'itinéraire du St-Gothard' publié en 1795, Chrétien de Mechel parlant de ce matériau, affirme qu'"on en a tiré pour l'autel d'une des



églises de Fribourg'. Seuls des artistes ou des ateliers maîtrisant parfaitement leur métier étaient à même de tirer une aussi belle sculpture d'une pierre aussi délicate à travailler, ce qui une fois encore, ne plaide pas pour les ateliers locaux, à moins qu'il ne se trouvât parmi les artistes travaillant à Notre-Dame en 1786 -- des étrangers pour la plupart --, un sculpteur talentueux encore ignoré.

Campée sur une sphère complétée en 1904, la Vierge foule au pied le serpent, tandis qu'un angelot à ses côtés tient un cartouche frappé d'un verset de l'évangile de Matthieu: 'De qua natus est Jesus' (Math. 1,16). L'iconographie et la pose correspondent à des modèles bien diffusés. Accroché trop haut contre le chevet, ce groupe de 210 cm ne révèle plus toutes ses qualités plastiques, même si la Vierge séduit toujours par la finesse et la grâce de la pose et du geste, tranchant avec le maniérisme excessif de certaines de nos statues baroques. La restauration de la basilique permettra sans doute de mieux l'apprécier et d'en faire une analyse stylistique qui pourrait nous mettre sur la voie de son auteur. On peut déjà conclure qu'il s'agit d'un des fleurons de la sculpture à Fribourg, probablement la dernière sculpture religieuse de très grande qualité que le canton possède, et l'une des plus belles images de la Vierge proposée à la dévotion des fidèles. Dans la seule église de la cité qui lui fut dédiée, pareil hommage ne fut certainement pas le fruit du hasard.



Légende des figures:

1. Le maître-autel de Peter Scheuber et la statue de l'Immaculée Conception, peu après la transformation de 1902.
2. Vue de l'intérieur de la basilique Notre-Dame peu après 1932. Dans la première travée de la nef, on distingue la copie en gypse de l'Immaculée Conception réalisée en 1946 par Antoine Claraz à l'occasion de la consécration solennelle du diocèse à la Vierge. Les principales Vierges du diocèse furent alors exposées devant l'Université. Cette copie a été donnée en 1952 aux Soeurs de l'Oeuvre St-Canisius pour leur chapelle de Beauregard.
3. L'Immaculée Conception, albâtre gypseux de St-Léonard, 210 cm env., 1786, auteur inconnu.

